

***Présence en France de l'œuvre graphique de Bohuslav Reynek.
Suzanne Renaud, "poétesse tchèque de langue française"***

Avez-vous remarqué la plaque commémorative à l'entrée de l'immeuble du 9 rue Lesdiguières, à Grenoble ? On y indique que Suzanne Renaud, poète, habita cet immeuble entre les deux guerres, de 1904 à 1936... Ce nom n'évoque pas grand-chose pour le passant d'aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Et pourtant... C'est là qu'il y a cent ans, un jour d'octobre 1923, une femme et un homme, tous deux poètes, se rencontrent autour d'un recueil de poésie. Elle, Suzanne Renaud, grenobloise. Lui, Bohuslav Reynek, tchèque. Le recueil, intitulé *Ta Vie est là...*, est le premier recueil de Suzanne Renaud. Le jeune homme souhaite le traduire, il a fait le voyage depuis son village natal, Petrkov en Bohême orientale, situé à mille kilomètres d'ici. Il s'est rendu d'abord à La Salette, puis s'est arrêté rue Lesdiguières. Une amitié littéraire naît, se fait plus romantique. Les deux poètes s'épousent trois ans plus tard à Grenoble, et la traduction en tchèque de *Ta vie est là...* paraît la même année.

Un pont entre deux langues, entre deux pays, entre deux cultures, est fondé.

Aujourd'hui, cent ans plus tard, Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek sont morts, la première en 1964, le second en 1971. L'histoire de ces deux destinées s'inscrit dans l'apocalypse du siècle dernier, celle du sacrifice de la Tchécoslovaquie. Leur vie d'artistes en a été, elle aussi sacrifiée, meurtrie. Mais ils ont laissé en héritage une œuvre poétique et picturale aujourd'hui admirée et reconnue et, des décennies plus tard, le couple Renaud-Reynek est devenu emblématique des échanges culturels et des liens d'amitié entre leurs deux patries. L'État tchèque l'a fort bien compris, puisqu'il s'est rendu récemment (le 27 mai 2021) propriétaire de la demeure ancestrale des Reynek, riche de leur histoire et de leur vie de créateurs. Ce lieu est désormais, sous l'égide du Musée national de la littérature tchèque, un centre culturel tchéco-français, très vivant, où s'enchaînent événements et spectacles, sous la direction de Mme Lucie Tučková.

Alors comment et par qui en est-on arrivé à sanctuariser Petrkov, à en perpétuer l'âme ? Et à maintenir cette arche de mémoire vivante entre Grenoble et Petrkov envers et contre la douloureuse histoire de la Tchécoslovaquie, de 1939, début de la guerre, à 1989, la Révolution de velours ?

* * *

Rien en 1923 ne laissait pressentir une telle commune destinée à Suzanne et Bohuslav tant ils venaient de deux mondes différents...

En 1923 Suzanne a 34 ans, elle vit choyée auprès d'une mère cultivée, au sein de la bonne société de la ville. Fait rare à l'époque pour une jeune fille, elle est bachelière, a étudié à la faculté des Lettres, enseigne aux étudiants étrangers. Bohuslav, lui, a détesté ses huit années de lycée, abandonné les études d'ingénieur agricole auquel son père le destinait. Solitaire, farouche, fuyant la ville ressentie comme une prison, il n'est heureux que dans son village de Petrkov, ce coin de pays niché dans la forêt des Hauts Plateaux tchéco-moraves, au climat rude. Il s'adonne à sa poésie, à des traductions de littérature française et allemande, il travaille pour l'éditeur morave Josef Florian à Stará Říše.

C'est peu dire que l'abîme entre ces deux personnalités et leurs environnements respectifs est saisissant, comme il l'était déjà au temps de leurs vingt ans. Dix ans auparavant, en 1913, l'on voit Suzanne chanter dans une cérémonie mondaine en l'église Saint-Louis de Grenoble, devant un public ayant "le culte des arts, de la littérature et de la poésie" – selon le journal local. Tandis que Bohuslav se remet de ses douloureuses études à Concarneau dans un petit hôtel, où, m'écrivit-il cinquante ans plus tard, "le soir il lit des poèmes en compagnie de rats qui sortent des murs et du plancher."

Alors comment comprendre cette rencontre entre ces deux êtres et pourquoi cette vive attirance du poète et traducteur Reynek vers la France ? Et d'abord quelle idée de se rendre à La Salette, ce lieu perdu dans les montagnes du Dauphiné, dont l'austérité est propice aux sombres prophéties ?

De fait, la Salette a une place très importante dans la littérature tchèque. Elle a inspiré des poètes catholiques tchèques, comme Jan Zahradníček, Jan Čep... On y a conduit des pèlerinages tchécoslovaques, tel celui de 1932 emmené par Otto-Albert Tichý, gendre de Léon Bloy. Des écrivains français et leurs traducteurs tchèques s'y rencontrent, Léon Bloy et Josef Florian en 1906, Bernanos et Reynek lorsqu'il devient le traducteur du roman *Sous le Soleil de Satan* (1928). De l'amitié de Bohuslav Reynek avec ce grand auteur français et avec bien d'autres, le traducteur tchèque de Suzanne Renaud devient un "missionnaire en son pays des lettres françaises" (Yves Farge, 1935).

Au-delà de cet élan vers le sanctuaire et son mythe, et de l'attirance de Bohuslav pour la littérature française, la rencontre Renaud-Reynek trouve son terreau dans cette période d'intenses échanges culturels franco-tchèques des quatre premières décennies du XX^e siècle, notamment entre 1927 et 1935. Philippe Soupault se rend à Prague (1927), Apollinaire écrit *Le passant de Prague, Zone*, Nezval traduit Rimbaud et fonde le Groupe surréaliste tchèque (1934), André Breton donne trois conférences à Prague et y rencontre Toyen...

Alors lire, traduire, voyager..., le jeune intellectuel Bohuslav Reynek est dans l'air du temps, et devient le "Tchèque de Grenoble", comme l'écrira plus tard un journaliste dauphinois. (G. Morel, *Le Dauphiné libéré*, 1991).

C'est exagéré... Disons plutôt que le Tchèque Reynek est un Grenoblois de passage, que Grenoble lui est une demeure temporaire. Et surtout que c'est d'abord ici, durant son séjour grenoblois de dix ans, que le jeune artiste rencontre son public.

Durant ces années vingt, Grenoble, devenue centre de tourisme, sort de son carcan de fortifications et se développe rapidement. On y érige la Tour Perret et on prépare l'exposition internationale de la Houille blanche (1925). Son musée d'art contemporain, dirigé par Andry-Farcy (1882-1950), est réputé. Reynek y découvre l'art des grands peintres, Chagall, Matisse, celles de Carrand et Jongkind, côtoie les jeunes artistes dauphinois (Louis Gervat, Édith Berger, Sahut G. Ducultit). Empruntant le tramway de l'époque, il s'échappe de la ville grise, et dessine : paysages et églises romanes des environs de Grenoble, et aussi de Haute-Provence lorsqu'il rencontre Giono à Manosque. Ainsi sont nés des centaines de fusains et pastels créés en France durant la décennie 1926-1936. Et c'est à Grenoble que Reynek expose pour la première fois de sa vie, en 1927, parmi des peintres dauphinois, chez Joseph Laforge, fondateur en 1924 de la galerie Saint-Louis au 5 rue Félix Poulat. Cet ami des peintres lui ouvrira ensuite ses cimaises chaque année durant l'Entre-deux-guerres pour des expositions individuelles. (1929, 1930, 1931, 1932, 1934, 1936). Admirée et reconnue, l'œuvre graphique de Reynek s'ancre dès cette époque dans le patrimoine de notre région.

Suzanne Renaud, elle, vit la période la plus heureuse de sa vie, compose sa poésie, aussitôt traduite par son mari et éditée en Bohême comme le long poème *Ailes de cendre*. Lucie Tučková vous parlera des amis éditeurs tchèques de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek : Vokolek, Pojer, Rezníček, dont on retrouve les noms dans le livre qui paraît aujourd'hui, car leurs enfants sont à leur tour nos traducteurs... Elle nous révélera l'abondance et la diversité de la littérature française, qui parviendra aux contemporains tchèques de Reynek – Victor Hugo, Lafontaine, Péguy, Claudel, Valery, Bernanos, Giono, Max Jacob, Verlaine et bien d'autres encore. Quelques-uns de ces livres rares figurent dans les vitrines de l'exposition. Ainsi l'œuvre de l'un fut d'abord reconnue dans le pays de l'autre.

Durant leur période grenobloise, le couple Reynek et leurs deux petits garçons partageaient leur temps entre Grenoble et Petrkov, au rythme des saisons. C'est alors qu'un événement familial, la mort du père de Bohuslav, entraîne l'installation de la famille Reynek à Petrkov en 1936. La guerre éclate trois ans plus tard. Suzanne vivra à Petrkov, dans ce manoir à belle allure, un ancien fort, devenu une demeure seigneuriale au fil des siècles que, malgré sa tourelle, ses écuries, son entrée voûtée, son salon, son parc, Reynek n'a jamais voulu désigner comme château. Ce "parc" c'est le jardin des poètes, avec ses vieux arbres, ses lits de pervenches l'été, ses biches et faisans l'hiver entrevus au travers des arabesques du givre aux fenêtres.

À peine installée dans la patrie de son mari, Suzanne Renaud voit son pays natal signer les accords de Munich. Elle en est couverte de honte. Elle compose le recueil *Victimae laudes* [Louanges à la victime], immédiatement édité, en français, en Tchécoslovaquie (1939). Ses beaux vers disent sa révolte devant la trahison de la France, mais aussi, et ce sont les mots de l'écrivain tchèque Václav Jamek, "elle donne toute sa poésie pour incarner la France, bonne, douce et fidèle au sein d'une Bohême blessée et sacrifiée". [...] Elle est l'une de ceux, femmes et hommes français, qui ont travaillé pour sauver la France dans l'âme et l'esprit des Tchèques : une figure emblématique, une figure sainte – un témoin tutélaire." (V. Jamek, préface, in S. Renaud, *Œuvres-Dilo*, Romarin, 1995).

L'exil de Suzanne Renaud n'est-il pas paradoxal ? Voilà une femme qui, à l'inverse de tant d'émigrés tchécoslovaques fuyant l'oppression des régimes en place, a quitté confort et liberté pour partager les tourments du pays de son mari : uniformisation, pauvreté... et la peur. Ce qu'elle tait ou n'exprime qu'à mots feutrés dans ses lettres à ses amis de France. C'est à ses amis tchèques que la Dauphinoise naufragée des tempêtes de l'histoire confie sa tristesse et ses misères quotidiennes, dans les lettres publiées aujourd'hui (S. Renaud : *Lettres à ses amis tchèques – Dopisy českým přátelům (1934-1963)*, Romarin 2023).

Guerre, après-guerre, nazisme, communisme, stalinisme... Qu'est devenu le flamboiement des échanges franco-tchèques entre poètes, artistes, traducteurs, illustrateurs, éditeurs, d'entre les deux guerres ? Comment le couple Renaud Reynek qui incarne l'altérité, l'harmonie de deux cultures, peut-il survivre à la brutalité des événements ?

Le Clézio a écrit récemment (*Le 1 des libraires*, 25.05.2022) que "dans un pays dépossédé de sa littérature et de son histoire, le langage est la consolation des exilés, un refuge". De son Petrkov la Française écrit de longues lettres à ses amis de France, en reçoit livres et disques, parle français à ses enfants, emprunte des livres à l'Institut français de Prague, enseigne le français à son amie Eva Florianová. C'est ainsi que, à bas bruit, par une passerelle invisible, la culture française parvient à Petrkov. Et que la demeure des Reynek devient un havre pour les jeunes générations tchèques de poètes et artistes, qui viennent spontanément à Petrkov chercher une bouffée d'air par la musique, la littérature, les journaux, et la parole des hôtes de la maison. Car il y a autour des deux poètes un espace inviolé de liberté.

"En 1966, raconte le jeune graveur Petr Herel en 1985, la situation culturelle dans notre pays devenait meilleure. Alors nous, jeunes gens, essayions de redécouvrir le plus possible la vie culturelle d'avant-guerre. Les noms de Florian, Vokolek, Váchal, Reynek... étaient devenus mythiques. J'avais souvent entendu des détails extraordinaires sur la vie quotidienne à Petrkov. Alors j'ai décidé d'y aller [...]. J'avais 25 ans [...]. Quand on a suivi Bohuslav Reynek sur le vieil escalier, quand on est entré dans la pièce avec des fenêtres hautes, il y avait des livres partout, partout, et je ne savais pas à ce moment-là que parmi ces centaines de livres il y avait des livres de Bloy, Péguy, Valéry, Billinger, Milosz... traduits par Bohuslav Reynek, pour la première fois en tchèque.

Comme celle de ses compagnons poètes et peintres (Halas, Deml, Holan, Kolar, Divis), ensevelie sous la chape de plomb du régime, l'œuvre de Reynek s'est repliée dans l'intimité, en une sorte d'exil intérieur, où luisent l'espoir et la force créatrice. C'est Job sur son tas de fumier. Les gravures sommeillent dans un grand carton. Les visiteurs viennent regarder une œuvre qui s'adresse à des choses simples, et côtoyer un homme qui a su conserver la valeur du silence.

Václav Jamek a particulièrement bien énoncé ce qui se passait alors dans son pays. Dans son discours inaugural des *Belles Étrangères*, à l'Opéra Bastille, en 1999, il dit combien les interruptions brutales de la guerre et du régime communiste ont brisé l'évolution de la littérature tchèque. Un désastre mental et intellectuel. Quarante années de "littérature inexistante", ce sont ses termes. Mais il souligne que la pression du pouvoir créateur de ces écrivains de l'ombre, elle, n'a pas cessé d'exister. Cette puissance créatrice pouvait se manifester instantanément avec force et foisonnement à tout moment. Ce sera le Printemps de Prague. Reynek lui aussi était en "tenue de service" et ses admirateurs aussi. La jeunesse pour laquelle Petrkov était une oasis dans le désert des choses de l'esprit, l'accompagnait : ainsi l'historien de l'art Jiří Šerých s'intéresse à l'œuvre graphique de Reynek dès 1949 et en commence un inventaire. Les écrivains de la "littérature inexistante" écrivaient pour le "tiroir", certains sont partis en exil, d'autres entrés dans la dissidence. Mais leur œuvre est née bien longtemps avant d'être publiée et traduite aujourd'hui. Elle est née sous la seule nécessité intérieure.

Et à Grenoble, de l'autre côté de la "passerelle invisible" ? Ce sont les forces de la fidélité, et de la légendaire ténacité dauphinoise, qui sont à l'œuvre. Après plusieurs années de silence entre les deux pays, la correspondance entre les Reynek et les familles grenobloises a repris (1947) :

Il faut [...] avoir écouté ma grand-mère [...] lire juste avant Noël, de sa voix affaiblie par l'âge et l'émotion, la lettre que lui adressait Suzanne Renaud [...] depuis son village de Petrkov [...] La lettre remerciait pour les délicieux chocolats envoyés [...] à l'occasion de Noël, évoquait [...] son exil à Petrkov, les paysages gris et blancs glacés [...] leurs enfants affectés à l'élevage des cochons [...]. La lettre lue dans le grand salon nous emportait dans l'univers sombre de la Tchécoslovaquie de l'autre côté du rideau de fer. (Témoignage d'Olivier Félix-Faure, 2021)

Ces familles soutiennent les Reynek de leur fervente amitié et par l'envoi de denrées introuvables : papier pour le graveur, livres et disques, "une manne dans le désert, une lanterne dans la cave", remercie Suzanne Renaud qui joint à sa lettre, un poème écrit de sa main ou une gravure de son mari. C'est ainsi que l'œuvre de Reynek et la poésie de Suzanne Renaud se diffusent en Dauphiné, y vit au grand jour. Reynek est à nouveau exposé chez Laforge (1950, 1952), et ses œuvres achetées par des amateurs enthousiastes. Ce sont désormais des gravures : pointes sèches, eaux-fortes de plus en plus abouties, En 1960, une exposition grenobloise, la dernière en France du vivant de l'artiste, révèle la série *Don Quichotte*, une œuvre majeure.

Alors la Tchécoslovaquie de Dubček va prendre le relais avec l'éclosion du fugace Printemps de Prague. Déjà, au mitan des années soixante, la reconnaissance de Reynek va croissant, sa poésie est officiellement bâillonnée mais circule, on vend quelques gravures sous le manteau. Des jeunes gens organisent spontanément des expositions à Brno, à Prague. Des visites françaises se succèdent, malgré les chicaneries douanières et policières. Moi-même en 1963. Un professeur autrichien vivant à Rome, Gottfried Stix, parvient y à organiser une exposition avec l'aide des amis dauphinois, en 1967. Et durant les années 1968-1969, c'est une exposition Reynek itinérante de près de deux cents œuvres qui parcourt la Tchécoslovaquie de ville en ville, avant que la récurrence stalinienne n'occulte à nouveau l'œuvre de Reynek pendant vingt ans. Mais le graveur n'est plus un inconnu. Il meurt en 1971, sans avoir connu la Révolution de velours.

Suzanne Renaud, elle, a frôlé la perte d'identité. Elle y est parfois qualifiée de "poétesse tchèque d'expression française". Certes son œuvre poétique a grandi dans une culture d'accueil grâce aux traductions de Reynek, qui en a traduit les deux-tiers. Française mais publiée en Bohême, la "Dame de Petrkov", comme on l'appelle là-bas, a appris le tchèque, et a traduit dans sa langue natale des chansons populaires de Bohême et Moravie ainsi que des poèmes de Halas. Mais elle n'écrit pas en tchèque. Après sa mort, sa poésie plaira à un nouveau traducteur Jan M. Tomeš (S. Renaud : *L'Aurore invisible*, 1982). C'est ainsi que la quasi totalité de son œuvre poétique est entrée dans la littérature tchèque. Et demeure, au début des années 80... inexistante dans la littérature de son pays natal.

C'est alors que se produit en 1983, à Grenoble, un événement déterminant. L'un des vieux amis dauphinois des Reynek, arrivé à l'âge où l'on met de l'ordre dans ses affaires, découvre dans ses archives familiales le recueil *Victimae laudes*. Et en est bouleversé. Car il trouve dans les accents révoltés de la Française un écho aux grandes actions de sa vie. Pierre Dalloz, c'est donc lui, est en effet bien connu pour avoir été le père de la Résistance dans le Vercors. Il décide de réhabiliter cette œuvre poétique inédite en France, parvient à rassembler les poèmes manuscrits et, par une communication mémorable à l'Académie delphinale, révèle la vie et l'œuvre de Suzanne Renaud. Ce fut là l'acte fondateur de tout ce qui se réalisa par la suite ici – expositions, publications, conférences, thèses... Dès 1985 a lieu à la Maison Stendhal une exposition consacrée au couple Renaud-Reynek, la première réellement documentée, et c'est le début des travaux éditoriaux et universitaires dans les deux pays.

En effet les relations culturelles franco-tchèques se rétablissent enfin lorsqu'éclate la Révolution de velours en 1989. L'œuvre graphique de Reynek est réhabilitée par une rétrospective en 1992 à Prague accompagnée de la publication d'un inventaire, établi par Renata Bernardi sur la base de celui de Jiří Šerých. Puis viennent une première thèse, par l'historienne de l'art Věra Jirousová, une première monographie, par la philologue Dagmar Halasová. Paraissent également plusieurs ouvrages de référence de près de mille pages : *L'Œuvre poétique* complet de B. Reynek (par Milada Chlěbcová, 2009), la *Correspondance* de B. Reynek (par Jiří Šerých, 2012). En 2012, un audacieux galeriste pragois va jusqu'à organiser une exposition Reynek au musée national de Pékin, avec parution d'une monographie en chinois, un beau livre.

Dans l'ombre de ces manifestations institutionnelles, il faut mentionner un événement émouvant. Une jeune femme entre en scène, Veronika Reynková, la petite-fille de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek. Elle pense à cette grand-mère qu'elle n'a pas connue, qui repose au cimetière de Svatý Kříž, tout près de Petrkov, loin du pays natal jamais oublié. Veronika décide de fonder dans la ville voisine Havlíčkův Brod une librairie salon de thé du nom de Suzanne Renaud : "Literární čajovna Suzanne Renaudové".

En France, témoignages et travaux affluent. Dès 1991, une étudiante tchèque, Barbora Bukovinská, vient à Grenoble préparer la première thèse connue sur Suzanne Renaud, sur la base des documents rassemblés par Pierre Dalloz. À l'initiative du bohémiste Xavier Galmiche, la Bibliothèque municipale de Grenoble organise une exposition de samizdats (ouvrages édités clandestinement par transcription manuelle à la machine à écrire, sur quatre ou cinq couches de papier fin séparées par du papier carbone), intitulée *L'édition souterraine en Tchécoslovaquie (1948-1989)*, qui révèle cette puissance de la résilience culturelle dans l'ex-Tchécoslovaquie, évoquée par Václav Jamek. C'est à ce moment-là que les anciens amis dauphinois des deux poètes – ceux qui chuchotaient sur la passerelle invisible... – fondent en 1993, il y a donc exactement 30 ans, l'association "Romarin – Les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek", une modeste maison d'édition, à vocation bilingue, exclusivement dédiée à l'œuvre des deux poètes. Sa première réalisation importante est l'édition

critique de l'*Œuvre poétique* complet de Suzanne Renaud en deux tomes (1995 et 1999), travail basé sur les manuscrits colligés par Pierre Dalloz et la thèse de Barbora Bukovinská. Ainsi l'œuvre originale de Suzanne Renaud, après avoir transité par la langue tchèque, a enfin sa place dans la littérature française. Malheureusement, aucune thèse française sur la Dauphinoise n'a émergé jusqu'à présent. Il manque également une biographie de Suzanne Renaud en langue française. C'est Lucie Tučková qui l'a écrite... en tchèque, en 2014. Une autre réalisation majeure de Romarin, abordant le champ de la recherche, est l'édition numérique du *Catalogue raisonné illustré de l'œuvre graphique de Bohuslav Reynek, peintures, dessins et gravures*, élaboré depuis 1985. Ce catalogue est un répertoire intégral, unique à ce jour, organisé dans l'ordre chronologique, comportant près de trois mille cinq cents fiches, consultable sur le site Romarin créé en 2001 et actualisé en permanence. La quasi totalité des œuvres étudiées comporte un visuel, un descriptif détaillé, trilingue français-tchèque-anglais pour les rubriques essentielles.

* * *

Ces liens retrouvés ont mis en lumière un patrimoine littéraire et artistique présent dans les deux pays, un trésor commun. Si l'œuvre graphique de Reynek est largement représentée dans son pays natal, dans près d'une vingtaine de musées et dans des collections particulières, en France, elle est essentiellement conservée dans des collections privées, transmise de générations en générations. Seule institution publique française ayant un fonds Renaud Reynek important, la Bibliothèque municipale de Grenoble abrite près d'une centaine de dessins et gravures de Bohuslav Reynek et l'ensemble des poèmes manuscrits de Suzanne Renaud, ces pièces provenant de dons. Par ailleurs, un fonds de *Dotation Renaud Reynek* adossé aux activités de Romarin, a vu le jour il y a dix ans. Ce fonds, constitué d'œuvres et de livres originaux des deux artistes, a la particularité d'être une collection inaliénable.

En terminant l'histoire de ce siècle Renaud-Reynek, on pense à nouveau à cette réflexion en 1935 du journaliste dauphinois Yves Farge : "*Saura-t-on un jour, ce que les échanges intellectuels entre la France et la Tchécoslovaquie doivent à Bohuslav Reynek et à Suzanne Renaud ? (La Dépêche dauphinoise, 31.05.1935)*. Et on en revient à la question initiale : comment une arche d'amitié, de convivialité culturelle entre deux pays, née il y a un siècle de l'union d'une femme et d'un homme poètes et d'un phalanstère de fervents amis tchèques et français autour d'eux, est-elle demeurée cette mémoire vivante aujourd'hui ? Eh bien, il y eut de la résilience, du courage, de la confiance, et pour finir de la gratitude, n'est-ce pas ?

Annick Auzimour
Meylan, 31 mai 2023

